

# Papa, 4.8.1931 – 16.11.2024

*Pour que je voie une dernière fois  
les bien aimés qui m'entourent,  
alors que doucement mes mains se libèrent  
des liens qui m'attachent à la vie*

André, 21.1.17

Papa s'est définitivement libéré des liens qui l'attachaient à la vie samedi dernier. Doucement, comme il l'avait souhaité de longue date, il a refusé tout acharnement. Il avait vu une dernière fois ses enfants les jours précédents et il s'est éteint quelques instants après le départ d'Irène.

Il y a plus de 55 ans que nous le savions souffrant, plus de 55 ans que nous avons craint sa disparition. On pourrait penser que cette longue durée nous préparerait au chagrin à venir. Ce n'est pas le cas. La mort de papa nous touche profondément parce que nous l'aimions profondément.

À cette tristesse, que votre présence aujourd'hui et au cours de la semaine précédente, nous aide à consoler, s'ajoute un soulagement : Papa ne souffre plus. Il était notamment atteint, comme on le disait à l'époque, de « troubles artériels », une circulation sanguine déficiente dans les jambes. Elle a causé des ulcères profonds et intolérables sur ses pieds. Avec l'âge, des complications et d'autres maux se sont ajoutés, augmentant ses souffrances.

On pouvait entrevoir ses douleurs derrière son masque. Ses notes à l'intention de ses médecins, griffonnées sur des feuilles découpées à la main, attestent d'une situation insoutenable qui a empiré au fil du temps, mais dont il a gardé l'intensité pour lui. Il ne s'est jamais plaint de sa situation, même avec sa femme Irène.

Il trouvait un grand réconfort dans une spiritualité très intérieure et dans l'amour qu'il portait à ses enfants Christian et Pierre, à son frère Jean-Paul ainsi qu'à son épouse.

Il vivait une spiritualité dans l'Esprit, sans prosélytisme, ancrée dans le présent et la vie quotidienne, bien loin de tout ésotérisme. Il lisait quotidiennement la Bible qui l'a accompagné à l'hôpital. Dans les deux volumes d'*Une minute pour chaque jour*, du pasteur Philippe Zeissig, il trouvait des sujets de réflexion et de méditation. Il a tellement lu, relu, annoté, souligné et marqué ses exemplaires que leurs reliures ont lâché.

Il avait souhaité que l'on mentionne plusieurs *Minutes* : celle du 16 avril, « Dans la vie, nos plaintes innombrables sont une mauvaise herbe qui prend la place de quelque chose de bien ». Mais surtout, celle de Pâques, qu'il avait qualifiée de « minute essentielle »,

*La résurrection, c'est la Vie qui enveloppe soudain la nôtre ! C'est un signe de la réalité invisible – non pas qui nous attend, un jour, une fois après, mais qui nous contient aujourd'hui, maintenant. La résurrection, c'est la déchirure dans les apparences qui laisse entrevoir la réalité éternelle, le sens des choses, leur richesse, leur valeur.*

Sa spiritualité intérieure s'ouvrait aussi sur l'extérieur par son amour qui en était tout et partie : pour ses enfants, dont il était très fier et qu'il aimait profondément. Il disait avoir cherché à faire son mieux dans notre éducation. Il nous a soutenu dans nos difficultés scolaires et à permis à Christian de faire des études qu'il aurait certainement voulu suivre en son temps. Il se reconnaissait dans ses travaux de recherche et d'écriture. Il admirait la qualité du travail professionnel de Pierre et son soutien sans faille envers Marianne. Il partageait avec eux le goût des bonnes choses.

L'amour de son frère Jean-Paul a toujours été inconditionnel. André avait trois ans lorsque Jean-Paul est né handicapé après une naissance difficile. Ses parents se sont alors consacrés entièrement à l'éducation du cadet, enjoignant André de devenir un petit adulte pour les appuyer.

Papa a pris leur relève et a soutenu son frère jusqu'à son décès l'an dernier.

Et surtout, l'amour réciproque pour sa femme Irène. Il était fier de la belle relation qu'ils avaient su créer et nourrir pendant près de soixante-cinq ans. Il était infiniment reconnaissant du dévouement sans limite qu'Irène a montré à son égard, dans ses soins, son attention, dans ses sacrifices aussi, ainsi que dans sa volonté de le garder le plus longtemps possible à la maison. Papa tenait la *Minute* de la date d'anniversaire d'Irène pour l'un des plus beaux textes de Philippe Zeissig. Dans l'histoire d'une femme qui puise dans la cagnotte que ses enfants ont organisé pour un voyage « sur les traces de Jésus » afin d'aider les nécessiteux, il « retrouvait Irène qui puise dans son cœur » pour aider, lui et les autres. Nous sommes également reconnaissants à Maman de son dévouement extrême pour son mari.

Ses derniers mots ont été pour lui témoigner de son amour. Il aimait lui citer ce poème d'Elisabeth Laperriere, dont il avait souligné quelques vers :

*J'ai conjugué / le verbe aimer / avec toi.*

...

*Et pourtant / que le temps / m'en laisse le temps / je le conjuguerai / avec toi  
/ partout / encore longtemps.*

\* \* \*

Il y a huit ans, avant une intervention délicate au CHUV, André avait partagé une forme de bilan. Il était heureux de sa vie. Il avait aimé son travail de chef de service dans une gérance immobilière et était content d'avoir pu faire le pas lors de sa retraite. Il avait beaucoup aimé voyager. Il ne craignait pas la mort, à laquelle il s'était préparé : « c'est vers la Lumière que le temps va », écrivait-il en 2016. Sans certitude sur ce qui

l'attendait après sa vie, il avait pourtant l'impression que nous nous retrouverions.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur notre père aimant : son don d'écriture, son amour de la musique, « la parole la plus profonde de l'âme, le cri harmonieux de sa joie et de sa douleur » selon Romain Rolland. On pourrait aussi parler de son honnêteté, de sa loyauté, de son intégrité. De ses amitiés profondes qui ont traversé les décennies. Du fait qu'il était aimé de toutes celles et ceux qui l'ont connu.

Mais à la fin, ce qui importe et qui reste, soulignait André dans un passage de Zeissig, « 'C'est ce qui vient de vous ...,' ce qui continue à venir de vous tellement longtemps après vous. Quel bruit fera un jour, dans le monde, le silence descendu sur notre vie et notre voix ? »

La réponse de Papa, sa parole qui persistera dans le silence après que sa voix s'est tue, c'est que

*Il y a un langage des profondeurs, celui du cœur. Dans ce qui est important de dire, les mots sont rares, brefs. Très résumés. Ils disent l'essentiel. « Je t'aime ». Ils disent « AIMER ». ... S'ajoute les « Mercis » ...*

Merci Papa pour toutes ces années, nous t'aimons.

Christian et Pierre Bühlmann, 23.11.2024